

## L'ALFA, LE PONTET (SOCIÉTÉ POUR LA FABRICATION DES PÂTES DE CELLULOSE)(1921-1961)

S.A., 1922.

Précédent exploitant de l'alfa dans région d'Oran : Cie franco-algérienne.

### PROJET TOULOUSAIN CONCURRENT

Papier d'alfa  
Un client éventuel de l'Algérie  
(*Le Sémaphore algérien*, 29 avril 1921)

La « Cellulose française d'alfa », société en formation, dont M. Prunet est l'instigateur, se proposerait de fabriquer la pâte à papier avec la cellulose d'alfa, dans les locaux disponibles de la Poudrerie de Toulouse.

Il s'agit simplement d'obtenir du gouvernement l'autorisation de s'installer dans les locaux inutilisés de la poudrerie nationale. [Cette exploitation serait identique à celle qui se prépare à la poudrerie de Sorgues](#) ; mais, alors que dans cette dernière, la fabrication ne pourra commencer que dans seize ou dix-huit mois, si, dès maintenant, le gouvernement accordait les locaux à cette société, la fabrication pourrait commencer dans trois ou quatre mois. Cela, parce que, à la poudrerie de Toulouse, les bâtiments. 317 et 318, visés par la société, contiennent déjà lesessoreuses, les cuiseurs et les piles, et qu'il n'y a qu'une installation secondaire à faire pour ramener la vapeur dans cette installation déjà existante. Une simple mise au point mécanique permettrait, dans trois ou quatre mois, de commencer la fabrication de la pâte à papier.

L'alfa serait acheté en Algérie, d'abord à des exploitants, et ensuite la société se rendrait acquéreur de concessions accordées par le gouvernement général de l'Algérie. Le transport se ferait par mer jusqu'à Cette., et de Cette à Toulouse par le canal ; débarquement aux magasins généraux et, par raccordement de voies ferrées, des magasins généraux à la poudrerie.

---

L'Alfa  
(*La Journée industrielle*, 27 février 1921)

Grenoble, 25 février. — Nous avons annoncé récemment qu'une importante usine pour la fabrication de la pâte d'alfa était en voie de création non loin d'Avignon, et que cette usine serait exploitée par une société anonyme, constituée sous les auspices du groupe de fabricants de produits chimiques et de fabricants de papiers.

La constitution de cette société anonyme est aujourd'hui réalisée. Elle a pour objet l'exploitation d'une fabrique de pâte d'alfa à installer dans une partie des bâtiments de l'ancienne poudrerie de Sorgues (Vaucluse).

Le capital est de 15 millions, divisés en 30 000 actions de 500 francs.

Les premiers administrateurs sont : MM. Hippolyte Bouchayer, ingénieur des Arts et Manufactures, président ; Louis Colas, gérant de la société Outhenin-Chalandre, administrateur délégué ; Maurice Baschet, gérant de la Société Glatron, Baschet et Cie ; Achille Bergès <sup>1</sup>, administrateur des Papeteries Bergès ; Victor Blanchet, député, président de la Société des Fabricants de Papiers de France ; Émile Boyond ; Henri Frédet, administrateur délégué des Papeteries Frédet ; Louis Martin, directeur général de la Société des Produits Chimiques d'Alais et de la Camargue ; André Navarre, directeur général de l'Union française de papeteries.

---

L'Alfa  
Société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose  
(*La Journée industrielle*, 12 juillet 1922)

Cette société anonyme, pour la fabrication des pâtes de cellulose, vient d'être définitivement constituée.

Le siège est à Paris, 124, rue La-Boétie.

Rappelons que le capital est fixé à 8 millions, en actions de 500 fr., toutes souscrites en numéraire.

Les premiers administrateurs sont : MM. Maurice Baschet, Victor Blanchet <sup>2</sup>, Hippolyte Bouchayer, Maurice Caron, Louis Colas, Pierre Desforges, Stephen de Lanzac de Laborie, Louis Marlio, général Messimy, Jules Perrigot, Armand Simonin, Ernest Zuber, Athanase Roudy <sup>3</sup>, Louis Chardenet et Marcel Alamigeon.

---

Les fibres coloniales françaises  
L'alfa  
par Rouvier, membre du Conseil supérieur des colonies  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 octobre 1922)

L'alfa se distingue surtout par ses qualités de finesse très heureusement proportionnée avec sa longueur, ce qui permet un feutrage excellent. La fibre; déliée mais nerveuse, reçoit très bien les caractères d'imprimerie et retient parfaitement l'encre.

Vous savez le gros reproche que l'on adresse à l'industrie française d'avoir négligé cette belle fibre, monopole de l'Angleterre depuis cinquante ans que son utilisation en papeterie a été découverte. Il faudrait, d'ailleurs, faire une exception à cette affirmation. En dehors de plusieurs usines utilisant de petites quantités de pâte d'alfa, la maison Outhenin-Chalandre la traite en grand depuis des années, et s'en est fait une spécialité. Je dois mentionner ici la remarquable communication faite l'année dernière sur cette fibre au Congrès du Livre par M. Colas, administrateur délégué de cette société, qui, serait plus autorisé que moi pour vous parler de cette question aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Achille Bergès (1858-1935) : fils aîné d'Aristide Bergès (1833-1904), fondateur des Papeteries de Lancey (Isère), père de la houille blanche. Polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, entre autres président de la Madagaskara,

[www.entreprises-coloniales.fr/madagascar-et-djibouti/Madagaskara\\_1902-1914.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/madagascar-et-djibouti/Madagaskara_1902-1914.pdf)

<sup>2</sup> Victor Blanchet (1862-1960) : des Papeteries de Rives, intégrées en 1954 dans Arjomari. Député de l'Isère (1919-1924).

<sup>3</sup> Athanase Roudy : ingénieur E.C.P. Directeur adjoint de la Banque de Paris et des Pays-Bas : [www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Qui\\_etes-vous\\_1924-Tunisie.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Qui_etes-vous_1924-Tunisie.pdf)

Il y a d'excellentes raisons à cette abstention du marché français. L'Angleterre consomme beaucoup plus de belles qualités de papier que la France, elle aime les papiers couleur ivoire donnés par l'alfa, elle les paye le prix, alors que la France préfère les tons azurés. Les produits chimiques, coûtaient, avant la guerre, , bien moins cher outre-Manche que chez nous ; enfin, le fret Nord-Afrique-Newcastle ou Écosse est moins élevé que celui de Bône, Tunis ou Alger, à Marseille. Voici pourquoi :

L'Angleterre transporte en Algérie son charbon et, comme fret de retour, elle prend des phosphates comme poids lourd, et comme chargement léger de l'alfa, ce qui constitue une cargaison parfaitement équilibrée.

D'ailleurs, sommes-nous restés inactifs ?

Nous devons mentionner ici une tentative malheureuse de traitement de l'alfa en Algérie même, dans la zone alfatière, à Medjez. Même lorsque des affaires ont été entreprises avec quelque imprudence, on doit saluer au passage des efforts qui préparent la voie aux autres.

Deux usines de pâte d'alfa marchent en ce moment : l'une en Algérie, l'autre en Tunisie, une troisième société se constitue pour en produire dans l'Oranais. Signalons aussi une sorte de demi-traitement de l'alfa par faible lessivage qui se pratique en Tunisie et permet de transporter en France des fibres rendant 60 à 63 % au lieu de 35 à 38 %. Ce procédé, suggéré par M. Crolard, donne des produits qui se vendent bien.

Enfin, une importante société vient de se constituer définitivement pour produire de la pâte d'alfa à Sorgues dans le Vaucluse, avec une production de 12 tonnes par jour pour commencer. Cette affaire a tous les moyens d'extension financiers et techniques.

La guerre ayant accru exagérément l'industrie des produits chimiques et mis sur le marché, tant en Italie qu'en France, un excès de soude et surtout de chlore ; d'autre part, l'électrolyse du sel faisant chaque jour d'énormes progrès, l'industrie de la pâte à la soude devient moins onéreuse en France maintenant, et vous voyez qu'immédiatement, les industriels ont su prendre les initiatives nécessaires.

---

Banque de Paris et des Pays-Bas  
Exercice 1922

(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 23 mars 1923)

La Banque a enfin contribué, avec des groupes papetiers français, à la constitution de la Société l'Alfa, qui se propose de fabriquer en France de la pâte de papier avec les alfas recueillis en Algérie. Cette transformation était, jusqu'à présent, presque exclusivement assurée par l'industrie étrangère.

---

Les grandes valeurs françaises  
Alais-Frogès et Camargue  
(Péchiney)

(*Le Journal des finances*, 9 mai 1924)

... nombreuses participations ... dans des affaires ... en France et à l'étranger : notamment ... l'Alfa, etc., etc.

---

« PARLEMENTAIRES ET FINANCIERS »  
(*Journal officiel*, 18 février 1924)

Blanchet (Victor), député de l'Isère : président de la Société des fabricants de papiers de France ; administrateur : l'Alfa ; Papeteries de Rives ; Comptoir d'achat des fabricants de papier.

---

(Archives commerciales de la France, 31 août 1926)

Paris. — Modification. — Soc. L'ALFA, 121, La-Boétie. — Transfert du siège 23 bis, Balzac. — 10 août 1926. — 18 juin 1926. — *Gazette des Tribunaux*.

---

« PARLEMENTAIRES ET FINANCIERS »  
par R. MENNEVÉE  
(*Documents politiques*, avril 1930)

BERTHOULAT, Georges [1859-1930]  
[Député (1902-1906) — antidreyfusard, anticollectiviste, hostile à la séparation des Églises et de l'État — puis (1920-1930)] Sénateur de Seine-et-Oise  
Adresse : 195, faubourg Saint-Honoré, à Paris.  
Ancien directeur : *La Liberté* (journal).

Administrateur : Compagnie nationale des matières colorantes (nommé à l'assemblée générale du 26 juin 1923)(société absorbée par les Etablissements Kuhlmann), Compagnie internationale des wagons-Lits (nommé à l'assemblée générale du 29 septembre 1923), *L'Alfa* (nommé à l'assemblée générale du 20 juin 1924).

[N.B. : un « Berthoulat » était administrateur avant la guerre de 14 des *Tramways d'Oran* et des *Tramways d'Angers*.]

---

La production alfatière de l'Algérie et l'industrie du papier  
par Victor Demontès,  
chargé de cours au Collège de France.  
(*Les Annales coloniales*, 8 mai 1925)

S'il est imprudent de sacrifier les intérêts de l'élevage algérien à ceux de l'exploitation de l'alfa, il serait tout aussi peu sage de s'abstenir complètement de toute cueillette des feuilles de cette plante sous prétexte que, temporairement, les pâturages seront moins abondants ; car les nappes alfatières constituent aussi une véritable richesse et une richesse qui peut se reconstituer presque indéfiniment. D'ailleurs, toutes les plantes vivaces de ces Hauts-Plateaux sont plus ou moins fibreuses, telles que le Oyss, le Drinn, le Sfar, le Neci, d'autres encore ; des analyses relativement récentes ont prouvé qu'elles donneraient une pâte à papier utilisable. L'alfa, pourtant, est, actuellement, la seule récoltée, d'abord parce qu'elle est la plus connue et, aussi, parce que le produit de transformation est le plus beau. D'après des expériences faites par plusieurs industriels anglais, le rendement de l'alfa en papier est ordinairement de 40 % ; il peut s'élever exceptionnellement à 50 % et même 52 % : « Le papier d'alfa a beaucoup plus d'épaisseur pour le même poids que tout autre papier. Il prend très bien l'impression, il fait matelas sur les caractères d'imprimerie ; il convient très bien pour les éditions de luxe, les belles gravures. Les beaux journaux illustrés anglais sont imprimés sur papier

d'alfa. » La matière première est demandée de plus en plus par les usines qui fabriquent le papier de luxe ou qui s'en servent pour mélanger la pâte à d'autres de qualité inférieure. Tout en prenant les précautions indispensables pour ne pas nuire à son élevage, la colonie a donc un gros avantage actuel non seulement à favoriser l'exploitation de l'alfa partout où elle ne présente pas de danger, mais même à ouvrir aux entrepreneurs et aux ouvriers les régions qui, jusqu'à maintenant, n'ont fait l'objet d'aucune cueillette.

L'exploitation alfatière, en Algérie, remonte à plus d'un demi-siècle ; elle commença quelques années avant 1870 et porta sur les nappes les plus proches du littoral en Oranie. Ce département offrait cette particularité, que l'on ne retrouve ni au Centre ni à l'Est, de posséder de l'alfa jusque dans ses sahels et ses plaines voisins de la côte. Les transports étaient rapides et faciles vers les ports. De plus, les Européens, dont le nombre était le plus considérable dans les villes et les campagnes, appartenaient à la population espagnole accoutumée dans sa péninsule aux diverses manipulations exigées par la récolte et l'emballage. Des bataillons d'alfatiers espagnols ont monopolisé, au début, cette exploitation, jusqu'au jour où l'insurrection de Bou-Amama, fit parmi eux de nombreuses victimes et les détourna de cette industrie ; ils ont été remplacés depuis par les indigènes. Les chantiers s'établirent sur les Hauts-Plateaux, au fur et à mesure que la voie ferrée s'approchait de Méchéria, puis dépassait cette localité. Il est à remarquer, au demeurant, que l'ouverture de nouvelles régions alfatières est subordonnée à la construction de chemins de fer à proximité, car seul le rail permet l'acheminement vers la côte d'une marchandise lourde, encombrante, et dont la valeur est médiocre. Aussi, le département d'Alger, dont la ligne de pénétration dans l'intérieur s'est longtemps arrêtée à Berrouaghia, n'exportait que peu de balles de cette plante, et ce n'est que depuis le prolongement récent de cette voie que les expéditions ont augmenté par le port d'Alger. Quant au département de Constantine, il bénéficia de bonne heure de la ligne qui, par Batna, gagne Biskra ; mais les régions parcourues ou celles qui sont proches n'ont que des peuplements trop disséminés pour pouvoir alimenter un commerce aussi étendu que la mer d'alfa oranaise.

Tant que se poursuivait en Algérie le développement du réseau des chemins de fer, les exportations d'alfa s'accrurent ; quand fut arrêtée cette construction, elles se maintinrent au même chiffre et marquèrent même un mouvement de régression ; dès que le rail fut poussé plus loin vers le sud ou dans le voisinage de nouvelles contrées alfatières, les quantités embarquées progressèrent. Rien n'est plus suggestif que les moyennes décennales :

Exportations de l'alfa de 1870 à 1914.  
Moyennes décennales (quintaux).

1870-1879	558.962
1880-1889	823.629
1890-1899	792.608
1900-1909	857.793
1910-1913 (4 années)	1.061.406

Lisez une histoire des chemins de fer algériens et vous verrez qu'à toute période de grande activité des travaux de construction (j'entends les travaux de voies de pénétration vers le sud) correspondra une ascension rapide des milliers de quintaux exportés, qu'à une période d'inertie et de stagnation comme celle que traversa la colonie au moment des rattachements, un arrêt et presque un recul, et qu'enfin à une reprise de la poussée vers le sud, un réveil de ce commerce.

Ce réveil ne devait durer que peu de temps ; la guerre survint, et avec elle la paralysie des voies ferrées et des échanges extérieurs. Encore convient-il de reconnaître que, pendant deux années, les expéditions d'alfa restèrent considérables, 800 à 900.000 quintaux. Lorsque la guerre sous-marine s'ajouta à la guerre terrestre, que de nombreux navires furent torpillés, alors les charbonniers anglais, dont le chargement de retour était l'alfa, se firent beaucoup plus rares dans les ports algériens, et les balles d'alfa restèrent à quai ; en 1919, au lendemain de l'armistice, il ne fut plus exporté que 58.886 quintaux, à peine la vingtième partie des envois d'avant-guerre.

Le marché de l'alfa avait été profondément bouleversé, et il y eut encore dans les années qui suivirent de violentes oscillations, notamment sur les prix pratiqués en Angleterre. Ces mouvements, peu à peu, s'atténuèrent. Les quantités exportées se rapprochent de celles que l'on avait constatées avant 1914. Tandis qu'en 1921, elles n'avaient été que de 341.690 quintaux, elles ont été de 1.049.654 en 1922, et de 1.092.000 en 1923 ; les chiffres connus de 1924 laissent espérer une forte progression, de telle sorte qu'en cinq années, la situation a été rétablie et même améliorée. Il faut s'attendre, à notre avis, à un notable relèvement des expéditions en alfa pendant quelques années. Ceux qui ont essayé d'évaluer la production annuelle possible de l'Algérie l'estiment à 400.000 tonnes ; réduirait-on de moitié ce chiffre ou simplement des deux cinquièmes que l'on obtiendrait 200 à 250.000 tonnes ; la réalité est encore loin d'atteindre ce maximum.

L'Angleterre est demeurée, au siècle dernier, et en ce siècle, la fidèle cliente de l'Algérie en ce qui concerne ce produit ; elle achète toutes les quantités d'alfa qui lui sont offertes, et ce n'est pas en Algérie seulement, c'est encore en Tunisie, en Tripolitaine, en Espagne et en Portugal ; ses papeteries consomment de 150 à 200.000 tonnes par an, tout particulièrement celles qui sont situées en Écosse. L'alfa de la plus belle qualité sert à la fabrication du papier à cigarettes ; la plus commune entre dans la confection du papier à lettre. A plusieurs reprises, on s'est demandé, tant en France qu'en Algérie, si, à l'exemple des Anglais, des industriels métropolitains ou africains ne pourraient pas transformer, eux aussi, les fibres d'alfa en pâte à papier. On objectait, il est vrai, qu'il fallait une préparation spéciale, une eau plus abondante et plus limpide ; on calculait que les prix de revient étaient beaucoup plus faibles en Angleterre à cause de la modicité des frets et des prix très bas des matières chimiques employées. La pénurie de papier, pendant la période des hostilités, a provoqué un nouvel examen du problème, d'autant que des voix s'élevaient pour souligner ce qu'avaient d'anormal et même de scandaleux cette pauvreté de la France en papier et la richesse de ses colonies en matières premières susceptibles d'être transformées en pâte. Des études ont été faites, des expériences de laboratoire tentées, des enquêtes poursuivies auprès des commerçants et des industriels ; tout un travail de préparation méthodique a été accompli, et il semble bien, à noter plusieurs indices actuels, que cette situation va changer. [On signalait, en 1920, l'installation d'une usine à Maison-Carrée, d'une autre à Aïn-El-Hadjjar ; il existe aussi en Tunisie une fabrique de pâte à papier en pleine activité.](#) **En France, s'est constitué un puissant syndicat qui a obtenu la location d'une poudrerie de guerre pour l'établissement d'une papeterie transformant l'alfa.** Si l'on est mal renseigné encore sur ces entreprises, du moins on sait et cela d'une manière certaine que les importations d'alfa augmentent rapidement en France, qu'elles atteignaient à peine 21.000 quintaux en 1920, qu'elles avaient doublé en 1923 (43.138), et que, dans les neuf premiers mois de 1924, elles se sont élevées à 68.759 ; on espère qu'elles monteront durant l'année entière à près de 100.000 quintaux.

S'il est permis, pour conclure, de former un vœu, c'est que, le papier d'alfa devienne, à bref délai, un produit franco-algérien ou, pour mieux dire, un produit national.

---

Assemblées générales  
BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS [BPPB]  
(*Le Journal des finances*, 26 mars 1926)

La société a procédé... aux augmentations de capital effectuées par... la Société Alfa...

---

(*Les Archives commerciales de la France*, 31 août 1926)

Paris. — Modification. — Soc. L'ALFA, 121, La-Boétie. — Transfert du siège 23 bis, Balzac. — 10 août 1926. — 18 juin 1926. — *Gazette des Tribunaux*.

---

Crédit mobilier français  
(*Le Journal des débats*, 22 novembre 1926)

[...] L'établissement a participé à l'augmentation de capital des sociétés suivantes : ...  
L'Alfa...

---

L'ALFA  
Soc. an. pour la fabrication des pâtes de cellulose.  
S.A. frse au capital de 16 MF.  
Siège social : Paris, 23, r. de Balzac  
Registre du commerce : Seine, n° 194-605  
(Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie,  
*Annuaire des valeurs de l'Afrique du Nord*, 1926-1927, p. 991)

Conseil d'administration  
composé de 7 à 18 membres, nommés pour 6 ans

BOUCHAYER (Hippolyte), 58, av. Kléber, Paris, pdt ;  
COLAS (Louis), 78, av. de la Grande-Armée, Paris, v.-pdt délégué ;  
BLANCHET (Victor), 9, r. de Bassano, Paris, v.-pdt ;  
ALAMIGEON (Marcel), 28, r. Cortambert, Paris ;  
BASCHET (Maurice), 5 bis, r. du Louvre, Paris ;  
BERTHOULAT (Georges), 195, r. du Fbg St-Honoré, Paris ;  
CARON (Maurice), av. Victor-Hugo, Paris ;  
CHARDENET (Louis), 106, av. de Versailles, Paris ;  
DESFORGES (Pierre), 4, place St-Jean, Nancy ;  
LANZAC DE LABORIE (Stephen de), 12, r. de Bourgogne, Paris ;  
MARLIO (Louis), 16, av. Bugeaud, Paris ;  
MESSIMY (Adolphe), 1, r. Bonaparte, Paris ;  
PERRIGOT (J.), 5 bis, r. de Berri, Paris ;  
ROUDY (Athanase)[BPPB], 9, r. Franklin, Paris ;  
SIMONIN (Armand), 174, av. Victor-Hugo, Paris ;  
ZUBER (Ernest), à Boussières (Doubs).

Commissaires aux comptes

BRISSET (Pierre), 4, pl. St-Jean, Nancy ;  
PANNETIER (Georges)<sup>4</sup>, 31, r. Vaneau, Paris.

---

Pâtes à papier  
L'ALFA  
par Mario Roustan,  
sénateur de l'Hérault, ancien ministre,  
vice-président de la Commission sénatoriale des Colonies.  
(*Les Annales coloniales*, 21 mai 1927)

Dont acte.

Un de mes excellents collègues et amis me reproche que, chaque fois que je me suis plaint de l'indifférence témoignée par nos industriels pour les pâtes de cellulose que l'alfa de notre Afrique du Nord nous offre à profusion, je n'aie pas songé aux efforts déjà employés à l'utilisation de cette richesse incomparable. « 4 millions d'hectares d'alfa sur les hauts plateaux de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc ! Les Anglais y puisent de quoi faire 200.000 tonnes de papier par an ! Et nous ne faisons rien, m'écriai-je, ou presque rien ! »

Vous avez tort, me déclare mon collègue et ami qui, grâce à des capitaux trop avisés pour se risquer dans des mines de pétrole inexistantes ou des porcheries fantasmagoriques, a pu travailler à l'organisation de la Société L'Alfa, laquelle nous a délivrés en partie du lourd tribut que nous payons en livres sterling. Et il m'envoie une notice explicative fort bien présentée.

La question ne se pose pas de la même façon dans le Royaume-Uni que chez nous.

Ce sont plus spécialement des maisons écossaises qui fabriquent des papiers d'alfa.

Leur premier avantage est d'être à proximité de la mer, c'est-à-dire de ne pas avoir de frais de transport par voie terrestre, et chacun sait que ce mode est coûteux. La solution la plus favorable pour la France paraît la suivante : création d'une grande usine centrale, bien placée pour l'arrivée des matières premières, et qui transforme les fibres non pas en papier, mais en pâte blanche sèche, prête à l'emploi. C'est sous cette forme condensée que nous parviennent les pâtes scandinaves.

Et je trouve la réponse à une autre question que l'on pourrait se poser, et qui est celle-ci : mais, puisque la matière parvient dans des conditions de meilleur marché lorsqu'elle est sous cette forme condensée, pourquoi ne pas faire l'opération à côté des endroits mêmes où les fibres sont recueillies ? Pourquoi pas des usines dans l'Afrique du Nord ? Impossible, réplique la notice que j'ai sous les yeux. Il faut, en effet, à cette industrie des quantités d'eau considérables et cette eau doit être très pure, très peu chargée en matières minérales. L'Afrique du Nord ne saurait en fournir. Il est même affirmé qu'une installation proche de la Méditerranée aurait été impossible, parce que bien des kilomètres au delà de la Camargue, le sous-sol est imprègne de sel. Il a donc fallu remonter assez loin, jusqu'à La Braille, entre le Pontet et Sorgues.

L'alfa donne au papier une douceur remarquable, une épaisseur jointe à une grande légèreté, une aptitude toute spéciale à prendre l'impression qui vient nette, noire et

---

<sup>4</sup> Georges Pannetier (Paris, 1876-Dierre, Indre-et-Loire, 1955) : officier de carrière, affecté au Tonkin (1901-1906), blessé grièvement en 1915 sur le plateau de Bolaute, promu à titre militaire dans la Légion d'honneur jusqu'au grade de commandeur, docteur en droit en 1919 avec une thèse sur « les Successions et le fisc », secrétaire général adjoint, puis sous-directeur de la Cie générale des colonies, la représentant en tant que commissaire aux comptes de nombreuses affaires, puis commissaire aux comptes de la Banque de Paris et des Pays-Bas dans les années 1936-1945. En relation avec Louis Pimpaneau, directeur au Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, puis (1942) chef de cabinet de Darquier de Pellepoix au Commissariat général aux questions juives (d'après le petit-neveu de ce dernier, Julien Plainemaison).



lisible ; il fait également les papiers d'écriture sur lesquels la plume glisse sans accrocher, les étiquettes bien venues, des supports de couchage supérieurs. Ceci n'est pas du boniment. L'alfa mérite tous ces éloges, et d'autres encore. La fibre d'alfa donne au papier, quelle que soit la proportion qu'elle y représente, du moelleux, de la douceur (car la pâte se mélange aux chiffons comme aux pâtes de bois). C'est la pâte la plus légère par unité de surface ; elle est « soufflée », dit-on en termes techniques, ou encore : elle donne beaucoup de « main » au papier dans lequel elle entre.

Si vous me demandez un exemple, j'en ai un à ma disposition : le papier sur lequel est imprimé la notice que j'ai reçue est du papier d'alfa. J'étais déjà convaincu, je le suis plus que jamais.

« Favorisez l'utilisation de nos richesses coloniales ! Diminuez les importations ! Exigez, faites connaître les papiers d'alfa français ! » Ceci n'est pas, non plus, de la réclame : « L'Alfa », société française, exploite les terrains du Sud-Algérois, exactement de Djelfa, où l'administration de la colonie lui a amodié des nappes importantes. Il y en a de plus importantes encore, de Mogador à Kairouan et, en particulier, sur les hauts plateaux de l'Oranie. Allons, à qui le tour ? Qui persuadera les capitalistes, grands, moyens et petits, qu'il est cent fois préférable de confier son argent à des industriels qui veulent qu'en France les plus belles éditions, les gravures les plus jolies, les affiches les plus artistiques, les papiers d'écriture les plus élégants et les plus commodes soient faits, non avec des pâtes de bois étrangères de qualité inférieure, mais avec de la cellulose française, tirée de notre Afrique du Nord, plutôt qu'à des bougres qui nous subtilisent notre argent pour entretenir le culte du renard argenté.

---

L'utilisation de l'alfa en Afrique du Nord  
(*Mercurie africain*, 25 novembre 1927)

Depuis le mois d'août, le « Bulletin de l'Office du gouvernement général de l'Algérie » est tiré sur du papier d'alfa fabriqué avec la pâte de l'usine de la Traille, créée par la Société « L'Alfa », cet alfa provenant lui-même des nappes de Djelfa.

Il nous paraît intéressant de faire connaître cette utilisation d'une matière première algérienne qui, jusqu'à ces dernières années, était uniquement manufacturée par l'industrie anglaise et revendue ensuite en France. »

« Rappelons à ce sujet que les exportations d'alfa algérien, qui étaient, en 1923, dirigées sur l'étranger dans la proportion de 99,7 p. 100 (1.127.786 quintaux), sont tombées en 1926, à 89,2 p. 100 des exportations totales, la part de la France ayant dépassé 10,7 p. 100 (169.381 quintaux contre 8.693 en 1913). »

---

Compagnie générale des colonies  
(*Le Journal des finances*, 24 février 1928)

Quant aux entreprises privées auxquelles elle s'est intéressée, très éclectiquement, voici l'énumération par région, des principales d'entre elles :

Dans l'Afrique du Nord : Société L'Alfa ...

---

Péchiney  
(*Le Journal des finances*, 6 septembre 1929)

[...] Péchiney [...] a pris des intérêts importants dans un grand nombre d'affaires :  
[...] Société Alfa [...] et autres valeurs toutes de grand avenir.

---

UGINE  
(*Le Journal des finances*, 23 mai 1930)

La liste des autres filiales permet de déterminer l'étendue des branches industrielles dans lesquelles elle se trouve intéressée : elle a pris des participations dans ... l'Alfa, également filiale de Péchiney et à laquelle Uginé livre des produits chlorés...

---

L'Alfa  
Société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose  
(*La Journée industrielle*, 28 juin 1930)  
(*Le Moniteur de la papeterie française*, 1<sup>er</sup> juillet 1930)

L'assemblée ordinaire, tenue le 27 juin, a approuvé les comptes de l'exercice 1929, présentant un solde déficitaire de 496.041 fr. 08 qui a été porté par déduction au compte de Provisions et Réserves.

L'assemblée a également nommé administrateurs, MM. Victor, Blanchet, Jules Perrigot, Athanase Roudy, Armand Simonin et Maurice Lacroix, ce dernier en remplacement de M. Marcel Alamigeon, démissionnaire.

L'assemblée extraordinaire, tenue le même jour, a autorisé le conseil à porter le capital de 16 à 20 millions, par l'émission de 8.000 actions de 500 fr., et à émettre des obligations, en une ou plusieurs fois, jusqu'à concurrence de 10. millions.

L'assemblée extraordinaire a, en outre, approuvé le programme présenté par le conseil, comportant l'augmentation de la capacité de production des pâtes à papiers et la fabrication de papiers par tous procédés quelconques, notamment au moyen de l'alfa.

---

Société l'Alfa  
(*Le Moniteur de la papeterie française*, 1<sup>er</sup> juillet 1931)

L'assemblée générale a été tenue le 26 juin, 19, rue Blanche, à Paris.

Malgré la crise que subit l'industrie papetière, parmi tant d'autres, crise qui a débuté dans le milieu de l'exercice 1930, la production de l'usine de La Traille a pu être maintenue à 80 % environ de sa capacité normale et le produit brut d'exploitation a pu être augmenté de 35 % environ par rapport à l'exercice précédent.

Néanmoins, du fait principalement d'une production diminuée, le bilan se clôt par une perte de 395.802 fr. 64, inférieure à celle de l'année précédente et couverte par prélèvement sur les réserves.

Le rapport signale que, depuis le début de l'année en cours, la production de l'usine a suivi le même rythme, avec une légère et récente tendance à la progression.

---

PARLEMENTAIRES ET FINANCIERS  
(*Documents politiques*, mars 1932)

MESSIMY (Adolphe-Marie), général de brigade du cadre des officiers de réserve, Sénateur de l'Ain [1914-1919, 1923- 1935.

1, rue Bonaparte. T. : Gobelins 18-11 ; et à Chamoy, par Meximieux (Ain).

[Administrateur : ... [Compagnie générale des colonies \(1921\)](#), ... [L'Alfa, société pour la fabrication des pâtes de cellulose \(démissionnaire à l'assemblée du 27 juin 1931\)](#).]

---

#### Société L'Alfa

(*Le Moniteur de la papeterie française*, 15 juillet 1933)

L'assemblée du 23 juin a approuvé les comptes de 1932 faisant ressortir, après déduction des charges, une perte (l'exploitation de 331.556 francs, à laquelle s'ajoute une dépréciation sur stocks de 648.993 francs.

Dans les conditions peu favorables de l'exercice, les ventes n'ont pu atteindre en moyenne qu'un peu plus de 40 % de la capacité de production. Tout l'effort de la société a, dès lors, tendu à s'adapter à ces ventes réduites en limitant la production et en réalisant toutes les compressions possibles. La société est ainsi parvenue à maintenir son usine, ses exploitations algériennes en bon état de productivité et à même de profiter d'une éclaircie lorsqu'elle se manifesterà.

---

#### L'Alfa

(*Le Moniteur de la papeterie française*, 15 juillet 1934)

L'assemblée du 29 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1933. Bénéfice brut d'exploitation : 1.553.174 francs contre 997.754 francs. Déduction faite des charges, le bénéfice net ressort à 150.688 francs contre une perte de 980.549 francs pour 1932, qui se trouve ainsi ramenée à 829.860 francs.

Le rapport souligne le fait que les comptes se soldent en bénéfice cette année, bien que la production moyenne de la société n'ait atteint que 50 % de sa capacité.

Une loi vient de rendre la société propriétaire de l'ancienne usine d'A. N. S. dont elle n'était que locataire. Cet événement constitue un fait heureux, dit le rapport, car il apporte à L'Alfa la base foncière qui lui avait toujours manqué. Mais cette cession comporte des engagements et pour les remplir, le conseil, écartant l'émission d'obligations, envisage d'autres formules, pour la mise au point desquelles un délai a été demandé.

---

#### L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose

(*Le Moniteur de la papeterie française*, 15 juillet 1935)

L'assemblée ordinaire tenue le 28 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1934 faisant ressortir un léger excédent de 160.342 francs, ramenant le solde débiteur reporté à 669.517 francs.

---

#### L'Alfa

(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 29 juin 1936)

L'assemblée du 26 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1935 se soldant par un bénéfice de 2.40.504 fr. contre 160 francs pour 1934.

---

L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose  
(*Le Moniteur de la papeterie française*, 1<sup>er</sup> août 1937)

L'assemblée ordinaire du 25 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1936, se soldant par un bénéfice de 440.019 francs. Après amortissement du reliquat des pertes antérieures, le léger excédent a été affecté à un nouveau compte « fonds d'amortissements », ainsi que le disponible du compte des provisions et réserves. L'assemblée a donné *quitus* de sa gestion à M. Jules Perrigot, administrateur démissionnaire.

---

*Annuaire Desfossés*, 1937, p.1899 :

Cons. d'adm. : H. Bouchayer, pdt ; L. Colas, v.-pdt ; M. Baschet, M. Caron, L. Chadenet, P. Desforges, S. de Lanzac de Laborie, L. de la Morandière, A. Roudy, A. Simonin, F. Villet, E. Zuber.

Commissaires aux comptes : MM. Pannetier, Brisset.

---

*Annuaire industriel*, 1938 :

ALFA (L'), Soc. an. pour la fabrication des pâtes de cellulose. Siège social : 196, fbg St-Honoré. Paris, 8<sup>e</sup>. T. Carnot 27-78. Cap. 16 millions de francs. — Cons. d'adm. : Prés. : M. H[ippolyte] Bouchayer [Pap. de France, Péchiney] ; Vice-prés. ; Direct. général : M. Louis Colas [Ugine] ; Adm. : MM. [Maurice] Baschet [Pap. Prioux], M[aurice] Caron [secr. gén. Alais, Froges et Camargue (Péchiney)], L[ouis] Chardenet, P[ierre] Desforges [pdt Nancéienne CIC], M. Lacroix [le papetier angoumois ?], S[tephen] de Lanzac de Laborie [Ugine, Mines de Laurium...], M. [Louis] Marlio [Péchiney], [Louis Julliot] de la Morandière [Cie gén. des colonies], I. [sic : Jules] Perrigot [ing. ECP, dir. Papeteries d'Arches], A[thanase] Roudy [BPPB], A[rmand] Simonin, F. Villet, E[rnest] Zuber [Pap. Zuber-Rieder, Mulhouse]. Secrétaire : M. Jacques Colas. — Usine à La Traille, par Le Pontet (Vaucluse). T. Sorgues 22. Gare : Sorgues. Embranch. particulier. — [Exploitation d'alfa à Djelfa \(Algérie\)](#).

Pâte d'alfa brut, alfa de sparterie, alfa peignés et crins. — « Diatrose », cellulose spéciale pour filtration. Ensembles filtrants pour abris contre les gaz. — Filtres à essence. (4009143).

Voir annonce : 131-7.

---

L'Alfa  
(*La Journée industrielle*, 25 juin 1938)

L'assemblée ordinaire, tenue hier, a approuvé les comptes de l'exercice 1937, se soldant par un bénéfice de 21.815 francs.

MM. Maurice Caron, Louis Colas et Félix Villet ont été réélus administrateurs.

---

L'Alfa  
(*Moniteur de la papeterie française*, 15 août 1939)

L'assemblée ordinaire, réunie le 23 juin, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1938, présentant un solde bénéficiaire de 116.728 francs, qui a été affecté au fonds d'amortissement.

---

*Annuaire Desfossés*, 1940, p. 2156 :

L'Alfa

Cons. d'adm. : H. Bouchayer, pdt ; L. Colas, v.-pdt ; M. Baschet, M. Caron, L. Chadenet, P. Desforges, S. de Lanzac de Laborie, L. de la Morandière, A. Roudy, A. Simonin, P. de Thomasson [Banque de l'Indochine], F. Villet, E. Zuber.

Commissaires aux comptes : MM. Pannetier, Brisset.

---

*Annuaire Desfossés*, 1945, p. 2202 :

L'Alfa

Cons. d'adm. : MM. J. Colas, pdg. ; M. Baschet et M. Caron, v.-pdt ; L. de la Morandière, F. Villet, F. Anthoine [BBPB], M. Bouchayer, R. Furet, F. Gall, J. Leclerc [Banque de l'Indochine].

Commissaires des comptes : MM. Pannetier, Brisset.

---

*Annuaire Desfossés*, 1948, p. 2548 :

Cons. d'adm. : MM. J. Colas, pdg. ; M. Caron, v.-pdt ; M. Baschet, L. de la Morandière, F. Anthoine [BBPB], M. Bouchayer, R. Furet, F. Gall, J. Leclerc.

Commissaires des comptes : MM. Pannetier, Ph. Simon.

---

Les intérêts français contre l'intérêt de la France en Afrique du Nord  
par MAURICE DUPONT  
(*Esprit*, juillet 1952)

Ramassé par les indigènes, l'*alfa* est en général négocié par de grosses entreprises. En Algérie, les nappes alfatières couvrent 3.975.307 hectares et permettent d'exporter 150.000 tonnes d'alfa. La société « l'Alfa » (groupe Bouchayer) possède 20.000 hectares à Djelfa. Au Maroc, l'alfa couvre 2.300.000 hectares mais n'a produit en 1947 que 22.250 tonnes. La Tunisie, avec 1.200.000 hectares, produit 100.000 tonnes<sup>5</sup>. La totalité de la production était exportée, les 9/10<sup>e</sup> partaient dans les papeteries anglaises ; tout récemment, une industrie de transformation a vu le jour en Algérie (Cellunaf) ; mais sur les profits ainsi réalisés, pratiquement il ne reste encore dans le pays que la petite monnaie touchée par les ramasseurs indigènes.

---

*Annuaire Desfossés*, 1953, p. 2159 :

Cons. d'adm. : MM. J. Colas, pdg. ; M. Caron, v.-pdt ; E. Alamigeon, L. de la Morandière, F. Anthoine [BBPB], M. Bouchayer, R. Furet, F. Gall, J. Glatron, J. Leclerc.

Commissaires des comptes : MM. Pannetier, Ph. Simon.

---

---

<sup>5</sup> 150.000 fr. en 1949, qui rapportent 1.400 millions de francs.

## L'Alfa [Desfossés 1956/2172]

S.A., 1922.

Siège : Paris, 11, rue de Téhéran.

Colas (Jacques)<sup>[00/00]</sup>[probablement le père d'Alain et Philippe], 2172 (pdg L'Alfa).

Caron (Maurice)<sup>[x/00]</sup>[anc. secr. gén. de Péchiney dev. dir. Asturienne], 570 (Minemet), 650 (Minetmet Indoch.), 651 (Asturienne), 1241 (SAFT), 2172 (L'Alfa).

Alamigeon (E.)[de la famille papetière angoumoisine ?], 2172 (L'Alfa).

Anthoine (François)<sup>[x/x0]</sup>[Paribas\*], 1225 (Cie française des câbles télégraphiques), 1313 (SMD), 1315 (Fasi d'élec.), 1321 (Élect. et eaux de Madagascar), 1721 (Cie générale des colonies), 1739 (LUCIA), 1978 (v.-pdt Moulins du Maghreb), 2172 (L'Alfa).

Bouchayer (Maurice)(ép. Merceron-Vicat)<sup>[x0]</sup>, 1559 (Ciments Vicat), 1600 (CEPECA), 2172 (L'Alfa).

Colas (A.)<sup>[0x/0x]</sup>[probablement Alain Colas, fils de Jacques Colas, né en 1893 à Deluz (Doubs), et de Colette Candelliez. Ép. Élisabeth de Préaumont, fille du pdg des Forges de Valenciennes. X-Mines. Carrière aux Salins du Midi.], 2172 (L'Alfa).

Furet (R.)<sup>[0/00]</sup>, 2172 (L'Alfa).

Gall (François)[fils d'Henri, fdt Ugine. Ép. Dlle Wenger-Valentin. † 1956]<sup>[x/00]</sup>[Gerland, SERS], 1070 (Fonderie de précision), 1403 (Sté des prod. azotés), 2172 (L'Alfa).

Glatron (J.), 2172 (L'Alfa).

Leclerc (James)(anc. sous-gouv. BF passé à la Banque de l'Indochine)<sup>[00/00]</sup>, 2172 (L'Alfa).

La Morandière (Louis Julliot de)<sup>[x/00]</sup>[fils d'Édouard, intendant militaire troupes coloniales. Ép. Odette de la Ferrière. Dir. Cie gén. des colonies], 1737 (v.-pdt Cie lyonnaise de Madagascar), 2076 (Consortium indus. des viandes), 2172 (L'Alfa).

Rambaud (G.), 2172 (L'Alfa).

Colas (Philippe)<sup>[0x/00]</sup>[[ing. ECP. Ép. Françoise Pellequer], 2172 (secr. gén. L'Alfa).

Objet : fab. de pâtes de cellulose et de papier au moyen de l'alfa, construction-location de toutes usines, etc. Usines de La Traille par Le Pontet (Vaucluse). Exploitation alfatière à Djelfa (Algérie). Chantiers en Tunisie.

Capital : 350.400.000 fr. en 70.080 actions de 5.000 fr.

en milliers de fr.	Bénéfice nets	Divid. et tantièmes
1945	89	—
1946	1.302	1.200
1947	2.826	2.433
1948	5.354	4.830
1949	5.150	4.811
1950	8.537	7.469
1951	21.461	15.583
1952	20.949	15.532
1953	21.946	15.048
1954	25.238	22.572
1955 (30 sept.)		

1961 : La Rochette-Cenpa (famille Franck) absorbe L'Alfa.

L'Alfa au Pontet  
par Raymond Chabert  
[www.etudessorguaises.fr/index.../114-lalfa-lusine-de-la-traille-1922-202...?](http://www.etudessorguaises.fr/index.../114-lalfa-lusine-de-la-traille-1922-202...?)  
(résumé et révisé par A.L.)

Une usine à garance avait été autorisée à s'installer sur le canal de Crillon au quartier de la Traille, par ordonnance royale du 13 novembre 1822, puis, l'année suivante, un moulin à farine ou à garance. En 1870, ces fabriques furent apportées à la Société du Canal de Crillon à Lyon, lequel les revendit en 1925 à L'Alfa. En septembre 1922, cette société avait déjà pris en location auprès de l'administration des Poudres une partie des usines d'acide sulfurique de l'Oseraie dont la construction était restée inachevée, partie connue sous le nom d'usine A.N.S. (acide nitrique synthétique). Le 18 décembre 1931, elle la racheta à l'État.

Malgré la proximité du fleuve et du canal, l'eau provenait d'une station de pompage située à 3 km de l'usine sur des terrains appartenant à la société, alimentée par six puits plongeant dans les nappes souterraines de la Sorgue. Une telle eau pure aurait été introuvable au sud de Beaucaire.

Le chlore et la soude étaient fournis par l'usine Saint-Gobain voisine.

L'alfa provenait de la région de Djelfa où la société exploitait une concession. La plante était évacuée en vrac par camions jusqu'aux ports de Bougie et d'Alger Elle était triée, vaguement secouée à la main pour enlever les cailloux et le sable, puis mise en ballots de 175 à 180 kilos. Débarquée à Port-Saint-Louis-du-Rhône, elle n'avait que 86 kilomètres à parcourir en péniche ou, quand le niveau du Rhône était trop bas, par voie ferrée (embranchement privé).

L'entreprise recevait de temps à autre des appoints de Tunisie et de l'Oranais. L'alfa tunisien était de grande qualité ; l'oranais, qui poussait dans un sol pauvre et sec, était plus court et plus fin. Entre la cueillette et l'utilisation, il fallait environ neuf mois pour assécher correctement la plante.

À l'alfa, l'entreprise joignait d'autres fibres coloniales : raphia, bambou. Mais pas de canne de Provence dont le séchage était trop difficile.

À ses débuts, elle produisait 6.000 tonnes de pâte à papier, vendue principalement en France.

L'établissement possédait un turbo au charbon de 600 chevaux et n'utilisait l'énergie de Sud-Électrique qu'à titre de secours. Le charbon était aussi utilisé pour le séchage des papiers et cartons. Il provenait de La Grand-Combe. Le presse-pâte (machine qui mettait sous forme de feuilles la pâte à papier) fut installé en 1924 et démonté en 2006.

La cuisson se faisait dans quatre, puis cinq petits lessiveurs sphériques rotatifs de 3 mètres de diamètre, d'une capacité chacun de 15 m<sup>3</sup>. Au cours des années 1956/1957, ces lessiveurs furent remplacés par deux lessiveurs sphériques de cinq mètres de diamètre, d'une capacité unitaire de soixante m<sup>3</sup> Le blanchiment s'effectua à l'hypochlorite de chaux jusqu'en 1961-62, puis à l'hypochlorite de soude.

En raison de la pénurie de main-d'œuvre, l'usine fit appel à des ouvriers étrangers, notamment italiens.

À compter des années 1930, elle fabriqua de plaques filtrantes ou « diatroses » en alfa pur ou mélangé à du coton ou de l'amiante.

En 1947, l'usine employait 294 ouvriers et contremaîtres. L'atelier de façonnage occupait 30 femmes et 8 hommes. Les machines coupaient l'alfa en brins d'environ 3 centimètres. Un ventilateur les envoyait dans un cyclone pour récupérer la poussière qui était chargée de cire. En effet, pour se défendre contre l'évaporation pendant les grandes chaleurs, la feuille de l'alfa s'enroule et se couvre d'une mince couche de cire.

Cette poudre cireuse contient 30 à 40 % de cire végétale et représente jusqu'à deux pour cent de la quantité d'alfa traité. L'usine pratiqua elle-même l'extraction jusqu'en 1943. Puis, la poussière fut envoyée pour traitement à la Cérésine, à Marseille. [...]

En 1948, une machine à papier Thierry et Huy de 2,10 mètres de laize fut installée pour mettre au point des papiers à forte teneur en pâte d'alfa.

A compter de 1951, après l'installation de gros lessiveurs, les balles étaient amenées par monte-charge et tapis roulants.

En 1957, une seconde machine, construite par Allimand, tournant autour de 150 mètres/minute et dotée d'une laize de 3 mètres, fut achetée par la famille Colas, principale actionnaire.

Le lessivage fut modernisé l'année suivante.

En 1960, la papeterie produisait 40 tonnes par jour de pâte d'alfa sur deux machines.

Des difficultés financières conduisirent au rachat par La Rochette-Cenpa qui procéda aussitôt à d'importants investissements de restructuration.

L'usine du Pontet fabriqua désormais :

— de la pâte chimique de paille blanchie dont une partie était consommée par certaines des papeteries du groupe, le solde étant vendu sur le marché intérieur ;

— divers papiers d'impression écriture à base d'alfa (bouffant, duplicateur, héliographe, support de couche).

— des articles filtrants : poudres, masses ou feuilles.

Après l'indépendance de l'Algérie, le groupe reclassa au Pontet une partie du personnel européen de la Cellunaf, de Baba-Ali. La machine « Allimand » fut allongée de 20 mètres, et poussée à 250 mètres/minute. En 1964, la machine « Thiry et Huy » fut allongée à son tour d'une dizaine de mètres et portée à 200 mètres/minute.

À ce moment-là, l'usine utilisait quatre chaudières à 15 kg de pression qui produisaient quatre tonnes/heure de vapeur et une chaudière à 40 kg de pression qui créait 6 tonnes de vapeur/heure. Ces chaudières avaient été conçues, à l'origine, pour utiliser du charbon provenant de Saint-Paulet-de-Caisson (Gard), elles furent transformées afin de fonctionner au fuel lourd.

La main-d'œuvre était composée à 25 % d'ouvriers algériens, dont les premiers provenaient du village de Tighermine, en Petite-Kabylie.

Les accidents du travail furent nombreux. Le 18 novembre 1971, Flavien Merlo fut amputé d'un bras. Madame Hermitte fut amputée des doigts de la main droite par le massicot.

Au cours des années 1970, après les travaux d'aménagement du Rhône, le niveau de la nappe phréatique baissa et La « Rochette Alfa » dut installer une station de traitement prélevant directement l'eau du Rhône. Elle installa aussi une station d'épuration des eaux usées.

Dans les années 1980, le papier de reprographie du Pontet perdit de sa compétitivité face aux papiers des grandes usines.

La Rochette Alfa choisit de se spécialiser dans un prototype papier couché haut de gamme, mis au point par le Centre technique du papier, créé en 1982. Fin 1983, la machine était au point, sortant un papier normal sur lequel était rajoutée sur chaque face une couche « minérale » (procédé SYMLAM, pour lames symétriques).



La Rochette-Alfa. — Une stratégie de reconversion de l'usine du Pontet vers les papiers couchés de haut de gamme avait été entreprise en 1982. Les difficultés techniques qu'il a fallu surmonter, ainsi que la dégradation profonde des marchés auxquels s'adressaient les productions traditionnelles de l'usine, en ont contrarié la mise en œuvre.

L'ampleur des pertes qui en résultent est telle qu'elle a contraint de décider le dépôt de bilan de La Rochette-Alfa le 9 janvier 1984.

En effet, la poursuite de cette reconversion, qui comporte encore des aléas techniques et commerciaux, n'aurait pu se faire qu'en mobilisant les ressources indispensables au redressement des autres activités, compromettant ainsi l'avenir de tout le groupe.

---

Le dépôt de bilan entraîna le licenciement de près de 180 personnes. Les réactions furent vives pendant plus d'une année : blocage des gares SNCF de Sorgues et d'Avignon, du péage de l'autoroute A7 Avignon-Nord, heurts violents avec les forces de l'ordre... Deux nouvelles sociétés furent constituées pour relancer l'activité :

— Filtralfa, 15 salariés

— Alfa d'Avignon, constituée par six cadres majoritaires et 85 salariés, chacun apportant par le biais de l'aide « chômeur-créateur d'emplois » un minimum de 43.000 francs au capital.

Le conseil général et la commune du Pontet, qui avaient acquis l'ensemble des bâtiments, trains et matériels, le rétrocédèrent en crédit-bail à l'Alfa d'Avignon. Le travail reprit le 4 mars 1986.

Un an après, l'usine avait fabriqué 1.120 tonnes de papier dont 50 % de papier haut de gamme, le reste en papier traditionnel, reprographie et offset.

---

Alfa

(*Le Nouvel Économiste*, 23 novembre 1990)

[...] La SOCAR [Saint-Gobain par La Cellulose du pin] a racheté « pas bien cher » la société Alfa, un producteur avignonnais de papier haut de gamme soutenu à bout de bras par le conseil général du Vaucluse. Pour abaisser son coût moyen, le groupe va réorienter les deux machines d'Alfa vers la fabrication de papier bas de gamme. « Les 50.000 tonnes annuelles ainsi obtenues compléteront le carton produit à base de pâte fraîche issue du bois des Landes, actuellement moins rentable », ajoute M. Beffa, qui compte gagner de l'argent sur cette opération en deux ans.

---

Seule, la machine Allimand fut conservée et modernisée. La production annuelle était alors de 40.000 tonnes de papiers désormais fabriqués à base de recyclés et destinés à la couverture imprimée des caisses en carton.

Le 7 septembre 1991, Mohand Adjriou trouva la mort dans la chaîne de transformation à la suite d'un bourrage du papier.

En 1994, le groupe Saint-Gobain céda la SOCAR au groupe irlandais Jefferson smurfit.

Fin 2002, l'américain MDCP prend le contrôle de SMURFIT.

L'usine du Pontet fabrique quant à elle 75.000 tonnes par an, plus de 210 tonnes par jour, de papiers bicouche pour emballages, toujours à la base de papiers recyclés, avec 59 employés.

---